



Traduire la poésie : Quelles difficultés ? L'intraduisible, nœuds gordien du texte poétique

Nadia Alkadi ALOUAHABI

Doctorante FLSHT

Laboratoire Maghreb et Méditerranée

Littérature francophone et comparée

Encadrant : Pr. Abdalilah ElKhalifi

Résumé

L'activité de la traduction est aussi ancienne que la production de la parole et du langage. C'est une pratique caractéristique de l'homme « apprendre à parler signifie apprendre à traduire » selon Octavio Paz¹. L'acte de traduire est ce maillon important dans la chaîne de la communication interculturelle entre les différents peuples et les différentes cultures. C'est grâce à l'opération de la traduction que les littératures nationales s'ouvrent sur le mondial et l'universel. A ce titre nous pensons à la fameuse citation de José Saramago² « Les écrivains font de la littérature nationale et les traducteurs de la littérature universelle ».

En prenant en considération cette définition de l'acte de traduire ; peut-on dire que le traducteur est ce passeur dont la tâche principale est de faire passer un texte avec toute sa charge sémantique, ses valeurs culturelles d'une rive vers une autre ? Traversée interlingual et interculturelle périlleuse dans la mesure où le texte surtout dans sa forme littéraire n'est pas uniquement un agencement de mots et de segments phrastiques pour informer et instruire. Le texte littéraire est porteur des idéologies, de valeurs humaines, de sentiments et de sensations. Il véhicule une culture et condense une forte charge civilisationnelle que le traducteur en tant qu'habile passeur doit tenir en compte pour ne pas noyer le texte dans une de ses traversées non méditées et à risques. La traduction est-elle ce « pari difficile, quelquefois

¹ Paz, O. Traducción : literatura y literalidad (1981) Barcelona, Jusquets. Barcelona.

² Saramago José,



impossible à tenir »³ puisque « ces difficultés sont précisément résumés dans le terme d'épreuve au double sens de peine endurée et de probation »⁴.

L'acte de traduire est un défi pour le traducteur qu'il soit novice ou chevronné en la matière puisqu'il se trouve face à la résistance de l'intraduisible, oued gordien dans le texte poétique ! Dans de telles situations de blocage et d'impasse, le traducteur doit-il abdiquer et condamner son entreprise de traduction à l'échec ou il est dans son devoir de trouver des issues ? Comment peut-il manipuler l'intraduisible dans le texte littéraire, le poème en occurrence ? Quelles sont les stratégies possibles pour sortir son texte de l'impasse et réussir son acte de traduction ; son passage d'une rive linguistique et culturelle vers une autre ?

Mots –clés : traduire–traduction–intraduisible– poésie– La métaphore–le symbole–l'image poétique.

³ Ricoeur Paul, Sur la Traduction, Batard, 2004.



La traduction est une ouverture sur les cultures du monde. Elle est en cela un vrai enrichissement de la langue et de la culture cible et de la langue source. C'est dans la logique du principe physicien « des vases communicants » que nous imaginons l'acte de traduire. Il est cet échange interlingual et interculturel entre le texte de départ écrit dans sa langue et culture source et le texte d'arrivée reçu dans une langue et une culture cible. En prenant en considération cette définition de l'acte de traduire ; peut-on dire que le traducteur est ce passeur dont la tâche principale est de faire passer un message d'une rive vers une autre ?

La traduction dans ce cas est un pont qui assure le passage entre les langues certes mais aussi entre les cultures dans la mesure où le message linguistique n'est pas seulement une unité sonore et graphique, il est bien plus profond que ce stade superficiel. Le texte littéraire à traduire est toujours porteur de sens. Il véhicule une idéologie et condense une forte charge culturelle et traditionnelle que le traducteur en tant qu'habile passeur doit tenir en compte pour ne pas noyer le texte dans une de ses traversées périlleuses et non méditées. Capitaine ou corsaire avisé ; le bon traducteur ne peut pas se lancer dans l'aventure de la traduction à l'aveuglette dans un esprit de va comme je te pousse. Il n'a pas le droit de laisser son navire s'échouer où bon lui semblerait.

L'acte de traduire n'est pas cette exercice facile à prendre à la légère. Il est un défi dans la mesure où le traducteur affronte d'innombrables problèmes dans le passage de la langue source vers la langue cible. Pour un lecteur non avisé l'acte de traduire se résume à cette recherche naïve pour ne pas dire paresseuse des équivalences sur l'axe syntagmatique et paradigmatisque entre deux systèmes linguistiques. Cette démarche est certes une figure de la transposition d'une langue vers une autre. Or l'acte réussi de la traduction ne se limite pas à ce niveau superficiel, il est plus profond et encore plus compliqué. Traduire c'est « produire avec des moyens différents des effets analogues » comme le soutenait le poète et traducteur Paul Valéry. Il s'avère que la technique de la recherche des équivalences sur les axes syntagmatiques et paradigmatisques est correcte au niveau syntaxique en tant que structure grammaticale toute fois sur le plan sémantique, une telle technique bute sur un fiasco spectaculaire donnant ainsi lieu à des formes textuelles avec d'énormes anomalies.



L'échec de cette entreprise a pour origine les spécificités de l'expression qui est purement le produit de la culture. C'est ce qu'on appelle en tautologie le phénomène de l'intraduisible. Selon Wilhelm Von Humboldt « l'acte de parler est une expression culturelle par excellence. Une langue concentre toutes les représentations culturelles d'une communauté sur par exemples les relations interpersonnelles ; les sentiments ; les comportements ; les perceptions du monde. Elle incarne des expériences historiques qui ne peuvent pas être partagées par les autres. En Europe, l'intraduisible ne devait pas être une barrière à la volonté de vivre ensemble, mais une manière d'enrichir notre patrimoine commun avec une quantité de nouveaux complétant notre vocabulaire »⁵. Le philosophe allemand aborde le problème de l'intraduisible dans le passage d'un système linguistique vers un autre. Ce phénomène existe entre les parlées et les langues européennes qui du moins ont en commun le même bassin judéo-chrétien que dire pour des langues dont les différences sont criards au point de former un clivage voir une césure irrémédiable. Face à l'intraduisible le traducteur doit-il abdiquer et reconnaître son acte de traduction comme une mission impossible ?

Absolument pas ! C'est dans cette situation délicate qu'on reconnaît le « Traître du Traduttore » ; c'est à dire le traducteur traître et camoufleur du bon traducteur fidèle et qui sait rendre le même message avec les mêmes effets analogues. La bonne traduction est une recreation du même texte mais dans les couleurs d'une autre culture au point de se dissoudre dans son tissu culturel et de figurer dans ses anthologies. Le bon traducteur arrive à arracher le texte de sa culture source pour le greffer dans une autre. Pour cela il affronte tous les obstacles posés par l'intraduisible.

La question de l'intraduisible est parmi les plus grandes problématiques dans l'activité de la traduction littéraire. C'est l'une des grandes difficultés qui entravent la réussite de tout acte de traduire entrepris par un traducteur en herbe et même les plus chevronnés dans cette pratique. L'intraduisible comme l'indique ce terme se définit par opposition au traduisible. C'est à dire tout ce qui échappe ou se refuse à l'opération de la transposition d'un support littéraire qu'il soit un poème ou un texte prosaïque à savoir un roman ou une pièce de théâtre.

⁵ Wilhelm von HUMBOLDT, « Introduction à l'*Agamemnon* », traduit par Denis Thouard, in *Wilhelm von Humboldt, Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*, Paris, seuil.



L'intraduisible est ce phénomène que Barbara Cassin qualifie de « symptômes de la différence entre les langues ». Ces symptômes place le traducteur dans une situation délicate. Face à ces obstacles de la traduction ; le traducteur se trouve dans un dilemme. Doit-il respecter le contrat de la fidélité à l'œuvre originale dans sa langue source et essayer de démêler ces innombrables nœuds gordiens qui sont les intraduisibles ?

Traduire l'intraduisible est une tâche qui n'est pas facile. Elle est un défi pour le traducteur qui doit affronter vaillamment un tas de lapsus sans se fourvoyer. Triompher sur les aspects intraduisibles du texte, c'est en quelques sortes un travail assidu dans l'espoir de dompter le texte étranger avec ses différences et ses difficultés plus qu'une tentative pour le réadapter dans une langue et une culture cible. Un tel exercice exige des compétences et des connaissances profondes de la langue de départ dans sa culture et de la langue et la culture d'arrivée. Ce profil de traducteur surmonte sans doute cet obstacle de l'intraduisible grâce à ses multiples répertoires linguistiques ; à sa formation ; à son expérience professionnelle, à son parcours individuel sans oublier ses qualités propres telles que son intuition et son talent.

La notion de l'intraduisible nous intrigue vu son importance dans la réussite ou l'échec de l'activité traductive. C'est le fait de surmener cette difficulté ou de céder et de désespérer qui décide du sort de l'exercice périlleux de la traduction littéraire. Dans ce type de traduction ; le pratiquant se trouve face à une série d'éléments intraduisibles. Ce sont des mots ou des expressions qui ont selon la définition de Humboldt « qui incarnent une expériences historiques qui ne peuvent pas être partagées par les autres ». Nous pensons à cet égard à l'expression française «c'est la bérézina ! » qui exprime bien plus qu'un échec grave, une défaite. L'origine du mot vient de la bataille de Brezina en 1812 dans l'actuelle Biélorussie entre l'armée française de Napoléon et l'armée russe de Koutousov, durant laquelle beaucoup de soldats français moururent en essayant de traverser la rivière gelée Bérézina.

Un mot avec une telle charge historique est difficile à traduire comme telle vers une langue cible qui est fort loin du bassin culturel européen ; vers l'arabe classique ou l'Amazighe dans ses variantes ou sous sa forme standard. Une traduction vers l'arabe peut nous offrir les équivalents impuissants de traduire la force du terme dans sa langue source. Pour surmener cet obstacle le traducteur, soucieux de



transmettre le mot dans sa force première, peut garder cet élément de l'étranger et l'expliquer par des notes en bas de page.

L'intraduisible est donc une forme de résistance du texte littéraire. Il peut être envisagé comme la difficulté d'exprimer un phénomène et de transposer une réalité. Il est cette difficulté de restituer un message d'un système dans un autre. Traduire l'intraduisible est un paradoxe car comment peut-on traduire ce qui ne peut pas se traduire ? La poésie est l'espace par excellence où s'active l'intraduisible de manière remarquable. Univers de sens et de sensibilité ; la poésie se base sur l'image poétique qui est forgée de métaphore et de jeux d'intertextualité. Le traducteur de la poésie est appelé à reproduire un autre texte parfaitement similaire à l'original au niveau prosodique et thématique. Dans cette entreprise délicate, le traducteur se trouve face au problème de l'image poétique qu'il doit traduire aussi fidèlement que possible pour ne pas porter atteinte au texte.

Il est dans son devoir de traducteur poétique de recréer dans un habile clonage poétique une deuxième version du poème source dans une langue d'arrivée pour un lectorat cible qui ne connaît pas forcément la langue d'origine. C'est le cas de la traduction de la poésie latine par des poètes français. Ces traducteurs se trouvent face au décalage entre leur époque et celle des textes sources qui remontent à des périodes très antérieures dans l'antiquité latine.

Michel Deguy⁶ écrit en 1974, un article sur les difficultés de la traduction des poèmes paru dans le numéro (9) de la revue littéraire *Change*. Réussir un tel exercice est un défi pour tout traducteur littéraire qui ose approcher ce genre noble et tellement paradoxal de l'écrit littéraire où l'image poétique chargée de sens et de sensibilité prédomine. La poésie est l'expression de la subjectivité et de la relativité ; c'est un écrit « caméléon » qui se prête à des interprétations multiples. Toute cette magie de métamorphose est due à un habile jeu basé sur la maîtrise de la stylistique et sur la richesse symbolique et musicale.

Traduire de la poésie est donc un défi mais aux allures prestigieuses, toutefois le traducteur qui se lance dans une telle aventure n'a pas devant lui un chemin pas

⁶ Michel Deguy⁶ est un philosophe et essayiste français qui a participé à plusieurs revues de la critique littéraire au siècle passé notamment *les Temps modernes* de Sartre et de Merleau-Ponty. De part sa qualité de philosophe, figure par excellence de l'intellectuel cosmopolite,



parsemé de roses et des bonnes intentions. Traduire de la poésie est certes un plaisir mais cette pratique s'avère être la plus dure et la plus pénible des tâches qu'un traducteur peut entreprendre. Une telle activité a sans aucun doute ses lettres de noblesse mais elle a aussi ses carences vues les multiples lacunes et les diverses difficultés qui entravent la réussite de ce projet.

Selon Deguy, l'acte de traduire est « la transformation réglée d'une langue par une autre ». Pour le verbe traduire ; l'essayiste propose le verbe de changement « transformer ». La traduction est alors un changement ; une transformation qui se fait dans des normes linguistiques propres à la langue d'arrivée que le traducteur doit maîtriser aussi bien que la langue de départ. Traduire n'est pas un acte spontané à la merci du hasard. C'est une pratique codifiée et théorisée minutieusement. Au sens de Deguy « ; la pratique de la traduction ne se limite pas au simple fait de transposer des mots d'une langue vers une autre dans une recherche naïve des équivalents qui même s'ils sont donnés par le plus parfait des dictionnaires spécialisés reste dans le meilleur des cas loin de l'esprit du tissage textuel à traduire. Deguy part de ses observations et de ses expériences de lecteur avisé en matière de la traduction. Il constate que les textes littéraires traduits selon cette technique du mot à mot « traduction littérale » se présentent aux lecteurs cibles comme des écrits « déplacé, hybride, ».

Traduire de manière littérale c'est condamner son projet de traduction à un fiasco. Un tel choix massacre le texte de départ et réduit à néant toutes les compétences du traducteur littéraire qui tant qu'homme de lettres a son propre style aussi raffiné que l'auteur du texte original. Le bon traducteur littéraire ne se contente pas de survoler la surface du poème à la légère. Il est censé comprendre le dit et le non dit, l'explicite rendu par les mots et l'implicite qui guette entre les lignes. C'est dans cette double quête que vont tendre tous les efforts du traducteur de la poésie, genre noble certes mais polémique et paradoxal « la poésie par définition est intraduisible. Seule est possible la transposition créatrice » affirme Romain Jakobson. Écrit caméléon et véritable alchimie textuelle, la poésie ne se donne pas facilement dans l'acte de traduire. Le traducteur de la poésie n'est plus ce simple interprète qui transpose en toute objectivité un message d'un système linguistique vers un autre dans une sorte de discours rapporté qui le garde à l'écart



de toute critique et de toute remise en question. Il est un second énonciateur du texte ; il embrasse toute la subjectivité du poète au point de s'y identifier. En cela il est un artiste créateur des effets analogues mais avec des moyens différents.

Après avoir spécifié les champs de ses observations à la traduction de la poésie, Deguy donne une définition plus précise de ce type de traduction. Elle est certes une transformation, un changement mais dans le sens de la recréation. Une telle méthode est la plus convenable à la poésie entant que création pure. Dans cette double action de traduire et de recréer, le traducteur semble loin de tout optimisme. Son acte de traduire est à cheval entre la réussite et la défaite spectaculaire s'il n'arrive pas à triompher sur les difficultés que présente tout texte poétique. Il s'agit bien entendu des procédés prosodiques qui sont à la base de sa singularité. La traduction de la poésie est un autre art poétique au sens de Deguy « une transformation réglée » Ici l'auteur attire notre attention à l'importance de la forme poétique dans la traduction d'un poème. Restant dans cette même optique qui considère la traduction de la poésie comme une recréation ; le traducteur doit-il recréer à la lettre la métriques, la musicalité et la disposition des rimes ?

C'est là les exigences des théoriciens, mais sur le plan de la pratique nous remarquons le cas contraire. Souvent la traduction des poèmes vire vers la prose poétisée où le vers libre de toute contrainte prosodique. A cet égard nous pensons à Baudelaire et à Mallarmé dans leurs traductions du poète américain Edgar Alain Poe. En choisissant la technique de la poésie en prose, Baudelaire sacrifie la forme de la poésie qui est musique avant toute chose selon Verlaine. La question de la fidélité est parmi les grands critères de la réussite d'une traduction littéraire. Mais fidélité à quoi au juste ? A la forme au profit du fond et vice versa ou fidélité à la lettres au fond et à la forme et c'est là l'idéal tant recherché par tous les traducteurs littéraires qui dans cette aventure nous rappelle le chevalier de Poe dans son merveilleux poème « L'Eldorado ».

En défaut des compétences nécessaires et d'un sens poétique cet idéal risque de devenir utopie et mission impossible. Pour ne pas s'égarer dans une telle aventure, le traducteur littéraire est appelé à savoir dompter les phénomènes rebelles de la poésie et qui sont en même temps les talismans de son charmes inouï. C'est sur la métaphore, le symbole et l'image poétique qu'il doit focaliser son intérêt et son



génie de traducteur–créateur. Quelles sont les difficultés présentées par ces procédés prosodiques et pour quelle stratégie le traducteur avisé va-t-il opter pour traduire et produire des effets analogues mais avec des moyens différents selon Verlaine ?

La métaphore est un procédé stylistique omniprésent dans l'écrit littéraire qu'il soit récit, poème ou même une scène théâtrale. C'est à la base de cette technique que les romanciers brossent les fresques de leurs personnages et donnent les traits distinctifs de leur profil. Elle est à la base de la peinture de tout un univers romanesque. Cela dit pour le roman, la chose n'est pas très différente dans la poésie. Toujours utilisé comme moyen incontesté de la description ; le poète se sert de la métaphore pour décrire son univers interne avec tout le bouillonnement des sensations et des sentiments qui y germe et mijote. Un simple inventaire des textes poétiques dans n'importe quelle école littéraire suffit pour se rendre compte de cette évidence. C'est à ce déficit que doit faire face le traducteur de la poésie. Il est censé faire passer dans une autre langue et vers une culture cible différente le même contenu avec des connotations métaphoriques identiques.

Ce passage ne se fait pas sans risque. Dans son souci de garder autant que possible les traits formels de la métaphore, le traducteur doit faire preuve d'une extrême vigilance dans son acte de traduire. Il est appelé à garder la métaphore telle quelle à condition de ne pas porter atteinte au sens. En manipulant avec maestria le sens, le bon traducteur s'efforce dans le choix méticuleux de ses mots qui en plus d'être des équivalents parfaits doivent présenter la même image poétique dans sa force et son éclat premier. Ce n'est que dans le cadre d'une traduction–recréation que le traducteur peut parvenir à réaliser un tel objectif. Ici une question se pose quelle stratégie va-t-il suivre ?

Vinay et Darbelnet⁷ admettent que la traduction littérale comme méthode pour traduire la littérature en occurrence la poésie constatent aussi l'impuissance de cette technique devant les difficultés que présentent les images poétiques. Elles ne sont pas le fruit d'un collage de mot même dans le cas le plus automatique « surréaliste » ; elle est loin de la pure anarchie. L'image poétique est une industrie c'est une fabrication au sens de Baudelaire « le poète, fabriquant d'images ». Elle est un tissage

⁷ Vinay et Darbelnet, Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction. Paris, Didier; Montréal, Beauchemin, 1958. 332 pages,



solide sur le métier à tisser de la culture avant la langue. L'image poétique avec ses métaphores et ses symboles condense toute sa culture source et reflète dans un effet de miroir la tradition et la civilisation de son contexte de naissance.

Le traducteur de la poésie est un homme de lettre polyvalent et poly facettes. Il doit faire sortir de cette image poétique toute sa force toute en sauvegardant sa charge métaphorique et symbolique. Devant cette difficulté de la traduction de la poésie les deux traductologues ne restent pas perplexes. En tant qu'experts de renommée ; ils proposent tout un éventail de solutions possibles pour compenser et combler cette lacune. Dans ce répertoire on trouve le chassé -croisé, l'emprunt, l'équivalence et la modulation comme possibilités de rendre l'image poétique dans la langue et la culture cible.

C'est le procédé de la modulation qui nous semble le plus adéquat pour défier l'intraduisibilité de l'image poétique. Le traducteur qui connaît très bien le texte et qui s'est imprégné de son tissage et de son esprit arrive sans problèmes à adapter la métaphore et à moduler le poème avec toute sa charge imagée au niveau du système linguistique et sur le plan du tissage contextuel. Dans cette méthode de traduction-recréation, la meilleure stratégie pour traduire la métaphore est le remplacement par une autre métaphore convenable aux propriétés de la langue cible. Dans cette optique, le traducteur a pour visée principale la présentation du poème dans les couleurs de la langue et de la culture accueillante « une traduction réussie (...) aurait pu passer auprès de l'ignorant du trafic pour un texte original »⁸.l'emploi du conditionnel dans la citation de Deguy est fort expressif. De part sa valeur de l'éventualité, l'auteur exprime le caractère non certain et affirmé de la réussite de ce trafic savant.

Nous avons tenté de voir les limites de la traduction de la métaphore dans le poème de Victor Hugo « A un poète aveugle ». Dans le premier vers nous trouvons la métaphore suivante « au seuil de mes lares pieux ». Dans le passage du français vers l'anglais ,le problème ne se fait pas sentir et c'est une traduction que nous estimons réussie dans la mesure où le passage de la langue source vers la langue d'accueil se fait au moyen de l'empreint lexical. Le mot lare est un empreint du romain en français, il l'est aussi dans l'anglais. Les deux langues ont un système linguistique et



un contexte culturel proche dans ce poème d'inspiration latine et hellénique. Néanmoins, le problème est manifeste dans la traduction vers l'arabe. A ce premier vers, nous pouvons proposer la traduction suivante « على أعتابي التقيية!؟ » comme traduction littérale, le vers traduit est une métaphore complètement défigurée. À laquelle nous pouvons donner par le procédé de l'omission et du remplacement le vers suivant « على أعتابي الشريفة ». Cette métaphore propre au contexte religieux nous semble la plus convenable même si sur le plan du sacré dans la culture arabo musulmane c'est considérée comme une sorte de profanation ! Le traducteur doit faire attention à tous les éléments qui entrent dans la fabrication de l'image poétique qu'ils soient métaphore ou symbole.

La métaphore est un procédé stylistique et essentiellement esthétique. Pour traduire l'image poétique qui semble intraduisible au premier abord ; cette image que nous pouvons comparer à un coquillage enfermant à l'intérieur de sa coquille une perle et qui la ciselle au fil des jours. Pour extraire cette merveille, le traducteur doit plonger dans les profondeurs du texte. Il fait nécessairement appel à sa créativité personnelle. Il traduira par une autre métaphore ou une paraphrase explicative, il adoptera une équivalence métaphorique ou bien il choisira de garder les signifiés des signes linguistiques composant le texte original et il fera ainsi une traduction littérale. Le traducteur utilisera, en effet, tout ce que lui offre la langue cible comme possibilités linguistiques et stylistiques et surtout, ce que lui permet la langue source comme possibilités interprétatives des formes d'expression afin de les restituer dans la langue cible. Ces possibilités interprétatives représentent un aspect pertinent dans la réussite du processus traductionnel, comme la restitution du message poétique qui est parfois réussie au prix de perdre des traits inhérents ou au contraire, de leur rajouter des traits par rapport à ceux qui existent déjà.

Dans « *The Tiger* » ; « le tigre », célèbre poème de William Blake, nous avons rencontré les manifestations de l'intraduisible à travers les métaphores puisées dans le registre religieux et biblique. Ce poème est un véritable classique de la poésie anglaise au XVIII^{ème} siècle. Blake inaugure une nouvelle technique de la poésie ; il s'agit bien entendu de la présence des gravures et des dessins qui illustrent le contenu des poèmes. Il joint l'utile à l'agréable par une telle mise en page personnelle de ces textes. Le poème est désormais un texte et une image qui liés



dans une relation très étroite se complètent à merveilles. L'image renforce le contenu et le rend plus concret et plus proche de l'imaginaire d'un lecteur qui n'a peut être pas encore vu l'animal. Blake recourt à cette technique pour donner corps à toutes les hallucinations et les visions chimériques qui hantaient son esprit. Ces illustrations sont l'œuvre de Blake qui en plus de sa forte verve poétique ; fait preuve d'une grande maîtrise des secrets de la magie des palettes et des pinceaux.

Blake célèbre le tigre, un animal exotique pour le public britannique à l'époque. Fasciné par la noblesse de son corps et la majesté de ses traits, qui sont à la fois beaux et cruels, le poète anglais excelle dans la description subjective de la bête carnassière. Le poète chante l'idéale symétrie et l'incroyable force chez cet animal. Il est si bien forgé qu'il rivalise avec la plus parfaite des machines meurtrières au temps du poète et même de nos jours. Le poème Blake est d'une actualité sans pareille. Qui de nous n'est pas émerveillé à voir cette créature ? Qui de nous nous ressent pas à son égard de l'admiration et de l'effroi ? c'est dans ces sentiments doubles et ambigus que réside la majesté et la noblesse du tigre.

La traduction de ce poème n'est pas une tâche facile. C'est un exercice aux difficultés multiples vu le passage d'une langue source « l'anglais » vers une langue cible « l'arabe ». Les deux systèmes linguistiques n'ont rien en commun d'une part par la différence linguistiques les signifiés, le lexique, la syntaxe et les images poétiques. Part, nous avons le problème de la culture. Le poète de Blake regorge en expression évangélique et sent un air biblique très fort. Pour sauvegarder cet aspect du texte et qui d'ailleurs fait son originalité ; nous avons cherché dans le langage coranique des termes équivalents qui pourraient à notre sens combler certaines cases vides lors de la traduction.

Nous estimons à un certain degré avoir réussi notre tâche de transmettre le sens global du poème, toutefois pour la transposition de la poéticité du texte de l'anglais vers l'arabe demeurent un objectif non atteint dans sa globalité vu les aspects intraduisibles du texte à savoir la rime, le rythme et parfois les sonorités. Traduire un poème n'est pas un simple exercice d'interprète de mots à mots, c'est une reproduction, une réécriture du support choisi dans les normes d'un nouveau système linguistique qui n'a rien en commun avec l'origine. Nous avons essayé de traduire un classique du XVIIIème siècle vers l'arabe. Traduire n'est pas passé d'une



langue vers une autre, c'est aussi un voyage libre d'une culture vers une autre tout en gardant au texte ses spécificités circonstanciées « temps et lieu ». Pour sauvegarder l'esprit évangélique du poème, nous avons puisé nos expressions dans le registre coranique من جحيمها عينا جهنمية أي باس شديد تقويم بهذه اليد المطوعة للحديد؟ وفي طباق أية سماوات que nous avons bien sûr un peu modifié pour des raisons d'images poétique et dans une tentative de créer une autre sonorité dans le poème.

Il s'ensuit que les problèmes de la traduction de l'image poétique avec ses deux articulations qui sont la métaphore et le symbole ne résident pas seulement dans la structure des langues, mais plutôt dans ce que celles-ci véhiculent, c'est-à-dire les paramètres culturels et civilisationnels qui les sous-tendent. Qui dit symbole pense à des images universellement admises dans les cultures-monde. Toutefois le symbole n'est pas ce qu'il paraît être. Il est un autre obstacle qui entrave la traduction de la poésie et contribue à rendre le caractère intraduisible de l'image poétique encore plus fort et indomptable.

En ce qui concerne les difficultés posées par le symbole, ce problème est criard dans les traductions entre deux langues qui appartiennent à deux cultures complètement différentes. Si on prend par exemple le mot « bélier » dans la culture occidentale en générale et française en particulier ; ce symbole connote l'entêtement, l'agressivité, le courage et la force génésique. Dans le contexte de la culture arabe à résonance coranique ; le bélier est le symbole du sacrifice divin. Il l'est l'offrande de dieu à son prophète Ibrahim qui en signe de dévotion allait sacrifier son fils unique. Métaphore et symbole deux supports de l'image poétique et qui font tout son charme et sa singularité. Traduire ces deux figures n'est pas un acte facile et donnée à la portée de la main c'est un travail assidu que si le traducteur arrive à réussir, il mérite d'être saluer. nous pouvons conclure avec cette citation de Gilbert Brévart « La réussite de ce projet est liée à la patience mais elle demande beaucoup de bonne volonté ».

Texte d'origine	Version traduite
Poésie : The Tyger by William Blake	النمر المتوهج إشراقا في الغابات ال و أية عيون أبدية, أية يد



Tiger, tiger, burning bright
In the Forest of the night,
What immortal hand or eye
Could frame thy fearful symmetry?

In what distant deeps or skies
Burnt the fire of thine eyes?
On what wings dare he aspire?
What the hand dare seizes the fire?

And what shoulder and what art
Could twist the sinews of thy heart?
And when thy heart began to beat,
What dread hand and what dread feet?

What the hammer? What the Chain?
In what furnace was thy brain?
What the anvil? What dread grasp
Dare its deadly terrors clasp?

When the stars threw down their
spears,

And water'd heaven with their tears,
Did He smile His work to see?
Did He who made the lamb make thee?

Tiger, tiger, burning bright
In the forests of the night,
What immortal hand or eye
Dare frame thy fearful symmetry?

William Blake ; Songs of
experience(1794)

أبدعت تقويم صنعك الرهيب
في أي أعماق سحيقة، وفي طباق أية سماوات علوية
أضمرت النار في تلك العيون المتوهجة

كيف اقترب صانعك المجنح من سفير أفران اللهب؟
كيف صاغ لك من جحيمها عينا جهنمية ملتهبة؟
أي باس شديد بهذه اليد المطوعة للحديد؟
أية مهارة أبدعت صنع ثناياك الرفيعة؟

أية قدرة وضعت فيها قلبا جسورا؟
بقبضة مطرفة حديدية ومخلب قوي كسلاسل من فولاذ
تحمم تنفض تم تطبق على فريستك
بإرادة صلبة وقوة

عندما ترسل النجوم أشعتها الذهبية
وتروي السماء الأرض بدموعها الندية
هل يشعر بالسعادة من خلق هذا الصنيع؟
هل من خلقك حقاً هو من خلق الحمل الوديع؟
! النمر! أيها النمر

يا من تشتعل بهاء في الغابات الليلية
أي أيدي وعيون أبدية أبدعت خلق هذا الجمال الرهيب